

**star
wax**
DJ lifestyle magazine

MCX8000

LE PREMIER CONTRÔLEUR HYBRIDE AU MONDE



FONCTIONNE AVEC OU SANS ORDINATEUR

- 2 entrées USB pour le moteur de lecture autonome Engine
- Effets intégrés pour le moteur interne et les entrées ligne
- Mixer 4 voies autonome avec 2 entrées microphone
- Optimisé pour Serato DJ 4 voies inclus, compatible avec l'option Serato DVS
- Qualité audio Pro : le son Denon DJ avec convertisseurs Pristine 24-bits
- Châssis robuste en acier, le haut de gamme Denon DJ

En démonstration chez :

SONO LIGHT
MEGA HERTZ
AZUR SONO
MUSIC WEST
LOOPS
AUDIO SYSTEM
ENERGYSON
MUSIC ACTION
SUNSET
MIAMI SOUND
CENTRAL SONO
AZ MUSIC
ENERGYSON
SONO WEST
DJ BOUTIQUE

NICE (06)
LA CHAPELLE ST LUC (10)
AIX EN PROVENCE (13)
AUBAGNE (13)
TREGUEUX (22)
DOUAIN (27)
NIMES (30)
TOULOUSE (31)
TOULOUSE (31)
BORDEAUX (33)
VILLENAVE D'ORNON (33)
MAUGUIO (34)
MAUGUIO (34)
VEZIN LE COQUET (35)
GRENOBLE (38)

MICHENAUD AND CO
MEGA HERTZ
LA MAISON DU HAUT-PARLEUR
STAR'S MUSIC
SONO LENS
TARDY
MICHELSONNE
STAR'S MUSIC
WATT SONO
STAR'S MUSIC
WOODBRASS
SAMBA MUSIQUE
AUDIOSOLUTIONS
SLJ
SONOVENTE
TECH SONO

NANTES (44)
TINGUEUX (51)
LILLE (59)
LILLE (59)
LENS (62)
LAMPFERTHEIM (67)
SELESTAT (67)
LYON (69)
SAINT SATURNIN (72)
PARIS (75)
PARIS (75)
LA CARDE (83)
LE THOR (84)
CHASSEREL DU POITOU (86)
PALAISEAU (91)
ENNERY (95)



DENON DJ



Retrouvez DENON DJ sur : laboiteinoiredumusicien.com

Pour certains, le voyage se prépare à l'avance. Pour d'autres, la veille, quelques heures avant le départ, sans sommeil. Allez hop ! Tu fourres tout dans la valise ou dans le sac à dos, en vrac. Toujours proche du bitume, Star Wax te propose un pèlerinage à Milan. Si tu n'as pas ton plan, on te donnera les bons plans. Un séjour en Extrême-Orient c'est dépayasant, malheureusement tu ne l'as pas prévu au budget... C'est pour cela que nous te proposons la page Rare Wax spéciale Japon. Ou encore la nouvelle destination en vogue, Odessa et sa culture clubbing. Cependant si, comme Maga Bo, tu ne quittes jamais tes flip-flops et que le videur du Port ne te laisse pas rentrer, il ne te reste plus qu'à rejoindre la plage. Étourdi par tous ces univers, tu finiras ton périple en Jamaïque avec Studio One, aux sources de la culture reggae, comme Dj Vadim.

Le voyage s'entreprend par les pieds pour les plus fougueux, en lowrider pour les plus « thugs »... et pour d'autres en famille, même si la voiture est au ras du sol. Eh tonton ! Par la tête aussi ! Et pas d'inquiétude, en solitaire, ce sont les mots qui t'accompagneront, ceux des lèvres et des livres, l'évasion à même l'étagère. Le voyage se savoure... Outre son aspect nourricier, il soûle délicieusement par le vent. Il libère, en dévoilant les faces cachées de cette terre qui englobe toutes les couleurs et les colères. Peu importe ta destination, pars avec Star Wax dans ta poche. Tu t'envoleras. On t'envolera. Pour quelques minutes voire plusieurs heures, avec la musique disponible sur la nouvelle page mixcloud/starwaxmag ou sur notre site, via les rubriques audio ou chronique. Vive les vacances ! Et toi, tu vas où ?

- Star Wax 10 years anniversary.
- 06 - Lifestyle
 - 16 - Destination clubbing
 - 12 - Focus Studio One (I)
 - 20 - Dossier Vinyles Insolites
 - 24 - Djebali

SOMMAIRE
STAR WAX 39
2006 - 2016



33 1/3 RPM
Time : 20,17
© 2016 Compos-1
Projet Carfax DJ Serato
Dimitri Sarrailh, Monia Gautier
Gervais Poullet, W. Coenker

- 28 - Dj Vadim
- 32 - Test MCX-8000
- 34 - Diggin' in Milan
- 36 - Rare wax Japan grooves
- 38 - Chroniques
- 40 - Menu Best Of

star wax
www.starwaxmag.com

MEET THE **DIGGERS**, GET YOUR **VINYL**



DIGGERS

FACTORY



ARTISTES

Produisez et rééditez vos vinyles **sans dépenser 1 €** grâce à vos fans et notre nouvelle plateforme de précommande.



DIGGERS

Amateurs de **vinyles**, rejoignez la **communauté des Diggers** et découvrez les nouvelles créations de la scène indépendante.

WWW.DIGGERSFACTORY.COM

ÇA FAIT DIX ANS QUE TU KIFFES EN LISANT STAR WAX. TU PEUX NOUS MONTRER AMOUR EN T'ABONNANT. ET EN PLUS DES QUATRE NUMÉROS TU RECEVRAS CHEZ TOI LE VINYLE PICTURE-DISC. MÊME SI TU NAS PAS DE PLATINE VINYLE ÇA FERA UNE BELLE DÉCORATION POUR ÉGAYER TON APPART'

☐ Oui, je m'abonne à Star Wax magazine, je joins à mon courrier un chèque de 22euros libellé à l'ordre de Compos-it, et je l'envoie à Star Wax Mag : 120 rue Edouard Vaillant, 93 100 Montreuil.

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

VILLE :

E-MAIL :

TÉL :



Vous pouvez aussi vous abonner online et payer en CB ou via Paypal en commandant le vinyle Star Wax X Posca Vol.2 à starwaxmag.com/shop/vinyl/

◆◆◆◆◆ Star Wax 2006-2016 ◆◆◆◆◆

- Fondateur & rédacteur en chef : Juan Marcos Aubert - Direction artistique : Julien Douek et Snik88 - Rédaction : Vincent Caffiaux, Sabrina Bouzidi, Damien Baumal, Dj Barney, Ill'Yo, Dj Seep, Mona Gautier, Dj Coshmar - Photographes : Alexis Senaïf, Graig La Branche, Stéphane Ghenacia, Oriana Elicabe, Damien Baumal, Cosh... - Ont participé : Vaitca Pachulski, Dj Pandaj, Colette Aubert, E-Kyoz, Frankie Numi, Doc Kms, Christophe Hager, Nicolas Osywa, Dj Da Oof... - Marketing : ness@starwaxmag.com - Couverture : Dj Vadim par Naomi Rozsa - N°ISSN : 1967-2160 - Tirage : 25 000 exemplaires - Imprimé en France : trimestriel national gratuit. Liste détaillée des 650 points de diffusion disponible via le footer sur starwaxmag.com - Star Wax est édité par Compos-it (2000 - 2016) - Adresse de rédaction : 120 rue, Edouard Vaillant 93100 Montreuil - info@starwaxmag.com

LE STUDIO HI FI

VERSAILLES

DU MARDI 7 JUIN AU
DIMANCHE 12 JUIN

Vinyles : le grand retour !

Journées vinyles



VPI Prime

Conditions spéciales
toute la semaine

Platines Tourne-disques* : DrFeickert, Rega, VPI
Cellules : Dynavector, Kiseki, Rega...
Pré-amplis phono : Aesthetix, Moon, Naim, Rega, Sutherland
Disques vinyles : Ré-éditions de qualité...

* A partir de 320 €

8 RUE AU PAIN - VERSAILLES

Tél. : 01 30 21 90 02 internet : lestudiohifi.fr

Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 19h30, le samedi de 10h à 19h30 et sur rendez-vous



Chapeau Stetson, débardeur Pro Club,
bermuda carreaux, chaussettes tube,
chaussures Riviéras et enceinte
Phantom par Devialet



MAX GRAEF & GLENN ASTRO
'THE YARD WORK SIMULATOR'
LE 27/05/2016

Max et Glenn se sont fait une solide réputation des les milieux indés et à travers leurs DJ sets. Leur album offre des titres délicieusement psychés et devrait leur permettre d'imposer leur nom à une plus grande échelle.



THE INVISIBLE
'PATIENCE'
LE 10/06/2016

Nouvel album de The Invisible avec les collaborations de Jessie Ware, Anna Calvi, Rosie Lowe, Connan Mockasin et Sam Shepherd (Floating Points).

SARATHY KORWAR
'DAY TO DAY'
LE 08/07/2016

Sarathy Korwar fusionne la musique folklorique traditionnelle de la communauté Sidi en Inde avec le jazz et l'électronique dans un album extraordinaire et fascinant.



Vélos pièces uniques par Belleville Lowrider disponible à la location et à la vente
www.bellevillelowrider.com



Photos : Alexis Senaffe

Réalisation : Star Wax X Belleville Lowrider

Production : Julien Calvez, Studio Grandeville

Mannequins : Majda, Anaïs Delwarulle, Kevin, Claire-Louis Roussel et Carolyn Dubus

Page de gauche (de gauche à droite)

Majda : Bonnet gris classic, débardeur Pro Club, pantalon Dickies, chaîne de pantalon, Converse All Star Chuck Taylor basse noir

Anaïs : Casquette Logo Low, tee-shirt Straight Outta Belleville, bracelet Skull Mex, bermuda carreaux, chaussettes tube, Nike Cortez

Claire : Lunettes Locs, tee-shirt bleu royal classic AAA, chemise Veterano, pantalon Fb County jean, chaîne de pantalon barbelé, Nike Cortez, plaque métal Us personnalisée

Page de droite

Kevin : Lunettes Locs, tee-shirt Straight Outta Belleville, bermuda Dickies, chaussettes tube Stance, Nike Cortez

Carolyn : Bandana U.S., tee-shirt noir classic AAA, chemise Veterano, bracelet Skull Mex, pantalon Dickies, porte-clés Lanyard 49Ers, Converse All Star Chuck Taylor basse noir

Vélos pièces uniques par Belleville Lowrider disponible à la location et à la vente : 23, rue de Toul - 75012 Paris.

www.bellevillelowrider.com



MAX LIMOL EST UNE PERSONNALITÉ IMPORTANTE QUI NE LAISSE PAS INDIFFÉRENT DANS LA COMMUNAUTÉ « SNEAKERS » EN FRANCE. IL A SORTI EN OCTOBRE DERNIER UN OUVRAGE : « CULTURE SNEAKERS, LES 100 BASKETS MYTHIQUES ». ET A RÉCIDIVÉ EN MAI AVEC LA SORTIE D'UN PACK : « SNEAKERS ORIGINAL SOUNDTRACKS ». RENCONTRE AVEC CE SURACTIF DE LA CULTURE SNEAKERS...

Salut Max, peux-tu te présenter ?

Max Limol, collectionneur et grand fan de sneakers depuis trente ans. Je suis venu à la sneakers par le basket-ball. J'y ai découvert les produits, j'ai aimé les décrypter, connaître les différents designs et en connaître l'histoire. J'ai aussi vécu aux États-Unis plusieurs années, cela m'a permis de comprendre l'engouement de la basket à partir des années 80. Avec le recul, je suis content d'avoir vécu l'émergence de la sneaker au début des années 80.

Tu as sorti en octobre 2015 le premier livre en français, et écrit par un français, consacré aux sneakers et intitulé « Culture Sneakers, Les 100 Baskets Mythiques ». Pourquoi avoir sorti un tel ouvrage ?

Cela fait dix ans que je voulais écrire ce projet. Je suis le premier Européen à avoir sorti un ouvrage sur la culture sneakers, en intronisant la basket en tant que culture. Il ne faut pas oublier que la culture sneakers est un savant mix de hip-hop via les bboys, de sport via le basket-ball, et d'attitude. Pour moi il est primordial de parler de la culture sneakers et des univers connexes qui gravitent autour, à savoir le sport, la mode, la danse, le street-art, le lifestyle... Ce livre est la conséquence d'une réflexion, je ne voulais pas encore faire un énième bouquin dédié à son marché à et à sa consommation, je voulais absolument l'inscrire par le prisme de la culture. J'anime aussi un site www.sneakersculture.fr. Pour moi, c'était dans la droite lignée de ce que je voulais faire. Créer d'abord un site sur cette culture et ensuite sortir un ouvrage. Je voulais vraiment que le grand public découvre cette culture, qu'il ne se focalise pas seulement sur le produit qu'il a aux pieds mais qu'il se rende compte d'une chose, comme je dis souvent : « La basket n'est pas qu'une sculpture qui décore le pied, c'est bien plus que ça ».

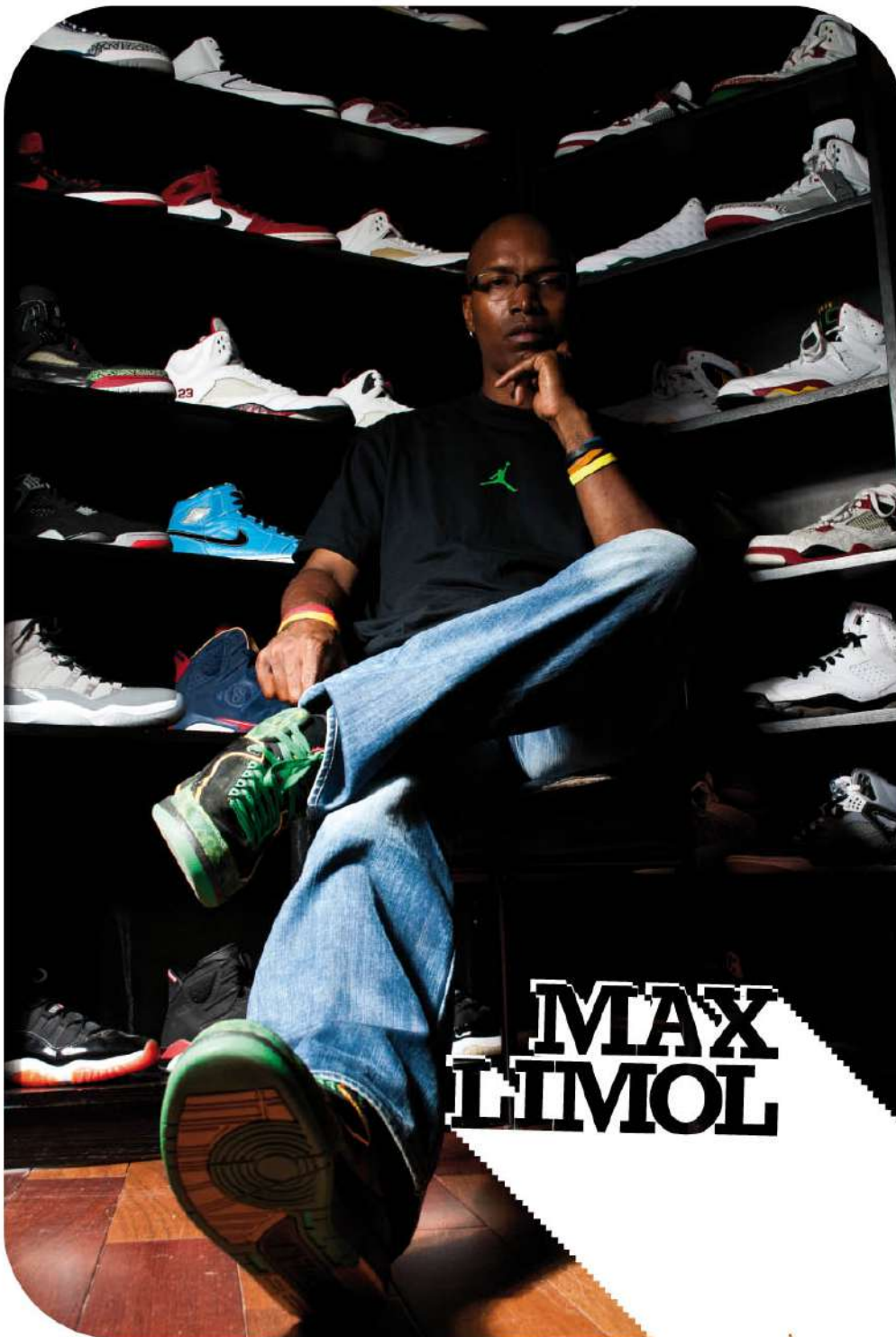
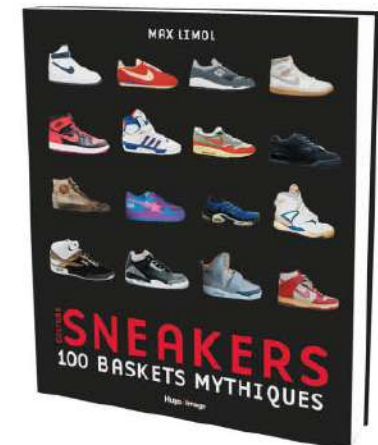
Peux-tu nous expliquer l'importance de l'univers musical dans la culture sneakers ?

À la fin des années 70, les premiers à avoir détourné l'essence même du produit ont été les membres de la communauté hip-hop, qui ont fait de la basket leur étendard, leur panoplie. Il ne faut pas oublier qu'au début les marques voyaient cela d'un très mauvais œil. Elles ne comprenaient pas pourquoi des non-sportifs plébiscitaient autant leurs produits. Une fois qu'elles ont compris qu'il y avait un intérêt financier, qu'il y avait un marché qui avait été créé et qu'elles pouvaient cibler leurs consommateurs à travers ce marché, elles se sont jetées sur ce segment là.

Mais il ne faut pas oublier les précurseurs à savoir les bboys et les artistes musicaux qui ont porté les produits, car la culture sneakers c'est aussi une question d'attitude. Longtemps, la sneaker a été un produit connoté « ghetto » donc portée par des gens qui étaient en marge de la société. Mais maintenant elle est devenue le produit décontracté par excellence. Il y a donc un fossé générationnel. Et si on parle autant de la sneaker aujourd'hui, c'est parce qu'elle arrive à raconter plusieurs histoires différentes à travers plusieurs catégories de consommateurs. Et cela les marques le savent très bien.

Quel est pour toi l'importance du basket-ball sur le développement du style hip-hop ?

Je pars du principe que le hip-hop vient de la rue et que le basket-ball se joue dans la rue, sur des playgrounds. Lorsque l'on met en parallèle ces deux activités, on remarque que les deux ont évolué ensemble, car ce sont les mêmes personnes qui jouaient au basket-ball et qui étaient présentes dans la communauté hip-hop. Le sport a eu une résonance beaucoup plus grande, car il est un organe fédérateur permettant à des talents d'émerger. Le basket aux Usa a toujours permis une approche sociologique ; il est un marqueur fort dans les communautés hip-hop. Pour moi, la culture hip-hop et le basket-ball sont deux marqueurs identitaires très forts, ils sont interconnectés.



Quels sont pour toi, de 1970 à aujourd'hui, les trois plus gros coups entre le marché des sneakers et le marché de la musique ?

Alors forcément, il y a Run Dmc et Adidas, quand en 1986, trois lascars sortis de Hollis dans le Queens arrivent à avoir un partenariat avec la marque Adidas. C'était la première fois que la marque Adidas signait des non-sportifs avec un contrat d'un million de dollars et une tournée de plus de 80 dates. On évaluait qu'en 1986, Run Dmc avait rapporté à Adidas pratiquement cent millions de dollars. Une marque comme Nike a attendu 1996 avec sa première collaboration sur la Nike Dunk Wu-Tang Clan. Nike a entraîné les pieds car ils ne voulaient pas que les artistes hip-hop vampirisent leur image. Cette sneaker est désormais introuvable, enfin si vous la trouvez, le prix sera très difficilement accessible. Aussi, j'ai eu un coup de cœur récemment pour la collaboration entre le rappeur Rackwon et la marque Diadora. La marque italienne revient sur le marché avec des produits emblématiques comme les runnings, car le running est tendance. Hallucinant ! Ils arrivent à avoir cette collaboration avec Rackwon sur un produit running ! C'était si rare aux États-Unis que les rappeurs soient identifiés à des produits running. Il y eu quelques pochettes de disques sur lesquelles on voit des Mcs en Nike Air Max, mais ce n'était pas courant. Ils portaient plutôt des grosses baskets, typées basket-ball. Arriver à revenir avec un produit running, je trouve ça bien.

Quel est ton top 3 collaboration entre l'univers de la musique et une marque de sneakers ?

La collaboration entre Puma et l'émission « Yo! Mtv Raps » me parle. Il faut savoir qu'à l'époque, arriver à avoir du hip-hop sur Mtv, ce n'était pas gagné d'avance, mais ils y ont compris leur intérêt. C'est souvent la puissance des marchés financiers qui contraignent les marques à changer leur marche à suivre. La deuxième pour moi est la Nike Dunk De La Soul. C'est un groupe que je suis depuis le début et j'ai trouvé cette collaboration très légitime sur un produit typé basket-ball. La troisième n'est pas une collaboration mais il y a six mois de cela, Nike a effectué un spécial make-up pour l'acteur Kevin Hart. Si une personne a une grosse visibilité, les marques sont ravies de lui faire des produits pour accroître sa visibilité. Le fait qu'on soit cool et qu'on fasse un produit unique pour Kevin Hart permet à la marque de toucher tous les segments de consommateurs possibles.

Tu as sorti le 20 mai dernier le pack « Sneakers Original Soundtracks ». Pourquoi cette idée ?

L'idée m'est venue de la proposition de Dj Odweeyne de faire un Cd mixé sur les années 1990 et 1991 correspondant aux sneakers de ces mêmes années. Nous avons finalement réalisé un pack pour donner plus de sens. Nous nous sommes donc associés pour créer ce pack. Même si nous n'avons pas la puissance des grandes firmes, nous avons estimé que nous avions la capacité de proposer un produit collector, limité, digne de cela. Il est composé d'une boîte gravée, de mon ouvrage « Culture Sneakers, Les 100 Baskets Mythiques » dédié par un graffeur, de deux Cds de grande qualité, d'un pin's collector et de divers goodies. Le tout limité à quarante exemplaires.

Quel style musical retrouve-t-on dans ce pack « Sneakers Original Soundtracks » ?

C'est une compilation hip-hop accompagnée (voir image ci-contre) de petits livrets dédiés aux pochettes d'albums hip-hop et aux images publicitaires de l'époque. Les gens peuvent revenir dans le temps, montrer d'où est parti ce phénomène à la fois musical et culturel. Nous nous sommes creusés la tête pour offrir le meilleur produit.

Un dernier mot ?

Je comprends que beaucoup de personnes soient amatrices de produits limités mais il est important de prendre du recul car c'est avant tout de la consommation. Si j'ai pris ce créneau là, c'est parce que j'ai choisi d'être dans l'échange et le partage. Aujourd'hui, c'est quelque chose qui fait défaut, à un moment où nous en avons gravement besoin. L'échange et le partage sont réellement à la base de tout, dans ma vie de tous les jours tout comme dans ma culture de la sneaker.



“ Je comprends que beaucoup de personnes soient amatrices de produits limités mais il est important de prendre du recul car c'est avant tout de la consommation. ”



Technique (Yate)

ODESSA DESTINATION CLUBBING



LA DESTINATION À TESTER CET ÉTÉ, C'EST ODESSA EN UKRAINE. VILLE PORTUAIRE AU NORD DE LA MER NOIRE ODESSA, AVEC PLUS D'UN MILLION D'HABITANTS EST LA TROISIÈME PLUS GRANDE VILLE ET L'UNE DES PLUS RICHES DU PAYS. DE L'AÉROPORT DE PARIS-CHARLES DE GAULLE TROIS HEURES DE VOL SUFFISENT POUR ATTEINDRE ET SANS AVOIR BESOIN DE VISA. AU-DELÀ DE SON ATTRACTIVITÉ NATURELLE, HISTORIQUE ET CULTURELLE, ODESSA DEVIENT INCONTOURNABLE AUSSI BIEN POUR LES DJS INTERNATIONAUX QUE LES CLUBBERS VENUS DE TOUTE L'EUROPE À LA RECHERCHE DE SENSATIONS FORTES.

Odessa, en vogue

Cette ville est cosmopolite et jeune. Son centre historique est situé près du port. Son architecture est à l'italienne, ses théâtres sont tous aussi beaux les uns que les autres, son opéra est majestueux, ses rues piétonnes sont larges et les façades des maisons couleur pastel... Odessa est une destination touristique tendance et elle est connue pour être festive. L'été, elle accueille une foule de clubbers et les fait vibrer sur ses plages de sable fin. De nouveaux spots y voient le jour chaque année. Elle regorge de complexes hôteliers, grandes terrasses, restaurants... Le fameux quartier d'Arkadia offre un large panel de clubs. Les tarifs sont plus abordables qu'en France, les bains de soleil garantis et les line up de qualité. Le clubbing à Odessa commence à avoir la cote, devenant une réelle plateforme pour découvrir les talents de l'Est. Ces dernières années la scène électronique ukrainienne a bien évolué et compte de nombreux artistes à suivre, comme Yuri Alexeev, Nastia, Vakula, Yan Cook, Gera Taraman, SE62, Stanislav Tolkachev, Etapp Kyle, Woo York, Egor Boss, Noizar Prokopiv, iO Mullen, Yate, Rayo...

La priorité pour le collectif est d'offrir un line up de qualité, un Vjing minutieusement travaillé et un sound system irréprochable. En Europe de l'Est, on ne plaisante pas avec le sound system. Feeleed met tout en œuvre pour surprendre les clubbers et les transporter dans leur univers. Le Port propose également des soirées hip-hop intitulées Black Bay et des concerts de jazz sloth (du Lemongrass au style ECM). Port n'est pas considéré comme un club. On le qualifierait plutôt d'un lieu de type « modern culture » où sont également mises en place des actions menées autour du sport, de la culture et de la charité. Il existe aussi un événement traditionnel que le collectif organise depuis plus de cinq ans : le Carnivale. Chaque 1er avril, jour de congès sur Odessa, où tout le monde se déguise et c'est juste dément ! Cette année, Dj W!LD était invité pour l'occasion. Alors rendez-vous cet été à Odessa ?

Port : 47/2 Primorskaya street, 65000 Odessa.
Tél : +380 48 789 0747.

Feeleed, le collectif odessite

Feeleed, c'est d'abord une histoire d'amitié entre plusieurs artistes dont Yate (Yaroslav et Technique), Rayo (Arma 17), Olga Korol (co-fondatrice du label BodyParts Rec.), Eric, Kolford, Plato, Ja.Sha. Le collectif a organisé son premier événement en 2011. Très rapidement, il a bougé à Kiev et s'est produit au Boom Boom Room et à l'Ostrov, un festival se déroulant sur l'île Trukhaniv située sur le Dniepr. Feeleed s'est ensuite exporté à Moscou avec Meduza, à l'Arma 17 club très réputé en Russie. De plus, des « Special Feeleed » se déroulaient régulièrement pendant le Kazantip, un festival qui se tenait en Crimée au bord de la mer Noire. Depuis quelques années, les Djs résidents Feeleed partagent les platines avec des artistes de renom tels que Thomas Melchior, Fumiya Tanaka, Rhadoo, Rares, Barac...

Port, the place to be à Odessa

En mars 2016, Feeleed a ouvert son propre établissement : Port. Pour l'inauguration, il avait invité Praslea [arpiar] et Janina (CDV). L'idée d'ouvrir son propre lieu était déjà dans l'esprit du collectif depuis le début de l'aventure. Port avec sa déco minimaliste, se tient sur deux floors avec un espace after-party à l'étage et les soirées se déroulent sur plusieurs jours.



STUDIO ONE (1) DU DOWNBEAT SOUND SYSTEM À L'EXPLOSION SKA!



(c) The Gleaner Co. Ltd.



VÉRITABLE VIVIER DE LA CULTURE POPULAIRE JAMAÏCAINE, LE LABEL STUDIO ONE FORGE, AU FIL DES DÉCENNIES, UN SON DENSE. FONDÉE PAR CLEMENT DODD, LA STRUCTURE DÉBUTE DANS LES ANNÉES 50 SOUS LA FORME D'UN SOUND SYSTEM. L'EFFICACITÉ EST TELLE QUE LA FIRME S'IMPOSE COMME LE TÉMOIN ARTISTIQUE DE L'INDÉPENDANCE GRÂCE AUX DÉFLAGRATIONS CUIVRÉES DU SKA.

Les musiques de la Jamaïque sont composées de fortes personnalités. Clement Dodd alias Coxson (1) est, sans conteste, l'une d'entre elles. Grand amateur de jazz, ce dernier comble, au milieu des années 50, l'absence d'orchestres insulaires par la création d'un sound system. Peu développée au plan technique, cette contrée découvre les discothèques ambulantes avec ferveur. Vecteur de propagation, la formule permet au public d'écouter les nouveautés rythm and blues importées des États-Unis. Intitulé Sir Coxson's Downbeat, le dispositif rivalise d'audace face au Trojan Sound System de Duke Reid. Les clashes sont homériques. Afin d'éviter les plagats, Dodd gomme soigneusement les noms imprimés sur le rond central des disques. Epaulé par Count Machuki, considéré comme le premier des Dj's, puis par King Stitt, il multiplie les sonos mobiles. La programmation s'exprime notamment sous forme de dub plates (disques en acétate édités à un exemplaire). L'évolution des supports est proverbiale. L'avènement du 45 tours (2) permet la commercialisation rapide de références. Le sound-man presse ses premiers titres en 1959, au studio Federal à Kingston. Owen Gray et Delroy Wilson font partie des signatures. Dans la foulée Coxson plante un magasin de disques. Les prémices du ska transparaissent alors avec le « Easy Snapping » de Theophilus Beckford...

De son côté The Voice Of The People, le sound system de Prince Buster, rejoint le tandem incarné par Coxson et Reid. Il sera ainsi le premier à révéler les racines africaines de cette scène caribéenne grâce au fameux « Oh Carolina » chanté par les Folkes Brothers (3). Tombé en désuétude auprès du public local, le rythm and blues local, aussi nommé boogie ou shuffle, s'efface alors au profit de nouvelles expériences musicales. Le ska se bâtit en studio. Il inverse la structure rythmique du R'n'B. Désormais l'accent est mis sur le deuxième et le quatrième temps. La tonalité est festive. Elle correspond à la déclaration d'indépendance signée en 1962. L'année suivante Coxson lance Studio One. Ce catalogue devient le catalyseur de la création musicale ambiante. À l'instar des écuries américaines comme Tamla Motown (et les Funk Brothers) ou Stax (avec Booker T. And The MG's), le producteur crée un backing band avec des musiciens de la trempe de Don Drummond, Roland Alphonso, Tommy McCook ou bien encore Jackie Mittoo. En 1964, ces virtuoses lancent les Skatalites. (En photo page de gauche).

Effervescence

Cette date correspond au plein boom du ska. Chez Studio One, Stranger Cole, Ken Boothe ou The Ethiopians animent les dancehalls. Et Bob Marley connaît son premier carton avec les Wailing Wailers et « Simmer Down ». Cette plage figure parmi les plus grands succès du label. Au Royaume-Uni, la communauté jamaïcaine amplifie cette vogue. Blue Beat Records fidélise un public exigeant. Les sound systems britanniques se développent, notamment à Londres où les stars du rock reconnaissent le talent de la production antillaise. Ces soirées préfigurent alors le Swinging London. Et confèrent à la capitale une dimension multiculturelle évidente. Un phénomène qui marquera, quinze ans plus tard, l'éphémère mais passionnant label 2 Tone et des groupes comme Madness, The Selecter et surtout The Specials. En 1965, le ska connaît son apogée. Mais cette musique est exigeante. Le tempo est rapide. L'attente du public se porte naturellement sur un registre plus lent. Le rocksteady émerge. Avec lui ses mini-symphonies et sa rythmique électrisée.

- (1) Ce surnom fait référence à Alan Coxson, un joueur de cricket adulé par Clement Dodd.
- (2) Le 45 tours vinyle apparaît en 1949. C'est au fil de la décennie suivante que le microsillon devient le support phare de la culture pop.
- (3) Source : Lloyd Bradley, Bass Culture (Allia).



VINYLES INSOLITES: COLORS, SHAPES & PICTURE-DISCS



POUR LA PLUPART D'ENTRE NOUS UN VINYLE EST DE FORME RONDE, DE PETITE TAILLE (17,5 CM) OU EN GRAND FORMAT (30 CM) ET DE COULEUR NOIRE. OUTRE QU'IL EXISTE UN FORMAT INTERMÉDIAIRE, IL EST AUSSI POSSIBLE DE FAIRE DES DISQUES DE COULEUR, D'AUTRES AVEC DES IMAGES SUR TOUTE LA SURFACE DU VINYLE ET MÊME DES SUPPORTS À LA FORME UNIQUE, SORTIS TOUT DROIT DE L'IMAGINAIRE DE CRÉATIFS. NATHALIE RABIER FAIT PARTIE DES FANS DE VINYLES INSOLITES DES ANNÉES 70-80. ELLE LE FAIT SAVOIR VIA SON BLOG LES COPAINS D'ABORD. SUITE À NOS ÉCHANGES, NOUS AVONS DÉCIDÉ D'APPROFONDIR LE SUJET ET DE VOUS FAIRE PARTAGER CETTE PASSION COMMUNE.



Malgré un traitement complémentaire donc un coût supplémentaire, nous ne saurons pas pourquoi les disques de couleur coûtent plus cher à fabriquer que ceux translucides, avec du PVC brut. Et pourquoi les premiers vinyles colorés sont apparus au début des années 70, plus de trente ans après les premiers disques à base de vinyle. Pour les disques rouges, bleus, vert, il faut moins de colorants. Ce qui est surprenant c'est qu'en théorie la qualité sonore des vinyles de couleur est meilleure que ceux édités en noir. Mais le noir est resté majoritaire pour la production, il permet de mieux repérer les plages musicales à la surface du disque.

Avant-propos

Pas besoin d'être DJ pour être fasciné par les vinyles translucides colorés. Nathalie Rabier fait partie de ces individus « éblouis » par ces disques qui interpellent de par leur esthétique. Elle raconte sur son blog qu'elle n'avait pas eu de vinyles à la grande époque mais elle a débuté sa passion en trouvant le premier en 2008, complètement par hasard, dans un vidéogrenier. « C'était un 45 tours de Gérard Lenorman, « Vive Les Vacances », en photo ci-dessus. Je n'aime pas Lenorman mais je trouvais ce disque bleu tellement joli que je l'ai acheté ! ». Puis l'idée d'écrire un sujet lui est venue suite à la découverte d'une page, dans un numéro de Télé Junior de 1979, intitulée « Les Disques En Couleur. Comment Sont-Ils Fabriqués ? ». C'était dans la rubrique de Claude Pierrard qui s'appelait « Réponse À Tout ». Un papier riche en informations où il était expliqué notamment la différence de qualité sonore entre un disque noir et un disque couleur.

Pour connaître l'histoire de la naissance des premiers vinyles, nous vous invitons à télécharger sur starwaxmag.com le n°29 (hiver 2013-2014) et de lire le papier « Les 70 Ans Du Vinyle ». Ou encore l'article « Du Gramophone Au 33 Tours » dans le Star Wax n°9 (hiver 2008-2009). Maintenant attardons-nous sur ces fameux disques de couleur.

Vinyle de couleur

Au départ, la matière utilisée pour la fabrication des disques, le polychlorure de vinyle ou PVC (produit plastique dérivé du pétrole), est incolore et il faut lui ajouter beaucoup de colorant pour obtenir une pâte noire.



Le picture-disc

Même si il n'existe pas réellement de nom en français, il y a différentes appellations : picture-disque, pic-disc, disque-image, photo-disque. Ils sont certainement plus rares à cause de leur coût plus élevé et d'un souffle qui n'est pas vraiment dérangeant mais qui altère la qualité sonore à cause de deux feuilles fixées de chaque côté du vinyle. Cependant il faut savoir que Resinoplast, à Reims, en corrélation avec des presseurs, tente de mettre au point un procédé qui permettra de produire des disques illustrés conservant une qualité sonore optimale. De plus l'entreprise souhaite prendre de l'avance en créant un vinyle dit « vert » dont les composants en calcium-zinc n'ont pas la nocivité du plomb ou de l'étain, des métaux encore utilisés par certains industriels.

Le procédé de fabrication est simple. Cependant il faut une presse spéciale dédiée uniquement au picture-disc. (Ci-contre une presse « abandonnée » dans les locaux de Phonopress, malheureusement elle est trop vieille et ne correspond plus aux normes exigées, du moins en Italie). Le procédé de fabrication est le suivant : de chaque côté de la presse une feuille, puis une seconde avec l'illustration sur un papier au format du vinyle sont superposées et ensuite compactées avec le vinyle au centre. Et vous avez un magnifique picture-disc. Ensuite il est, en général, commercialisé dans une pochette plastique transparente. Il existe aussi des pochettes en carton avec une grande ouverture ronde d'un côté, ce qui est assez rare mais ça existe encore. Au début, pendant les années 70 et 80, c'étaient souvent les grosses vedettes qui apposaient leurs photos sur l'ensemble du vinyle, souvent en édition limitée, destinée aux collectionneurs et aux fans. De nombreuses bandes originales de film ont également été pressées en picture-disc. Depuis deux décennies il est de moins en moins rare de voir des picture-discs avec des dessins. Le design a pris le dessus sur certaines sorties mais ce n'est pas toujours de très bon goût visuel. C'est même votre magazine préféré qui a lancé, avec la marque Posca, le premier concours au monde vous permettant de voir votre œuvre sur tout le disque. Même de nos jours il est assez peu commun de trouver des 7 ou 10 inch en picture-discs. Autre exemple insolite, à l'occasion du Disquaire Day en 2014 et des 30 ans du film « Ghostbusters », la maison de disque concernée a réédité un vinyle phosphorescent avec un dessin, à 5000 exemplaires tout de même. Afin d'illustrer ces propos nous avons fait une sélection de ceux que nous avons diggés ou qui sont simplement très beaux.

Les disques aux formes insolites

Appelé simplement en anglais « shape vinyl » qui signifie « vinyle de forme », ce type de vinyle est encore plus coûteux à dupliquer et donc encore plus rare. Également apparus lors des années 70, ces vinyles ont une forme particulière, autre que circulaire. Évidemment comme une partie du vinyle est découpée selon la forme, l'espace pour graver les sillons est plus ou moins court. Il existe donc des disques colorés ou picture-discs aux formes toutes aussi inattendues.



Toujours dans la rareté, des labels ont sorti des disques, comme cet album de Cypress Hill où la dernière face du second vinyle est sans sillon et accueille un visuel gravé au laser. Cependant, avec certains réglages, la gravure au laser peut être réalisée également sur le sillon du disque, sans affecter les rainures. Nous aurions aussi pu nous attarder sur les pochettes avec des découpes particulières, ou encore sur les disques pressés dans d'autres matériaux, en chocolat, en bois, en glace, en verre... sur lesquels des sillons ont également été gravés.

Ce sont autant d'objets magnifiques prouvant, si besoin est, que le vinyle est le support indétronable pour enregistrer la musique. Il n'existe pas d'argus officiel pour ces disques particuliers. La cote pouvant rapidement varier. Mais le site discogs.com reste la référence pour repérer nombres de revendeurs de vinyles. Si vous souhaitez vous en mettre encore plein les mirettes, visitez www.coloredvinylrecords.com un blog participatif en anglais qui répertorie plus de 1500 vinyles colorés, picture-discs et autres disques insolites.



DJE BALI



ICI, C'EST PARIS. CE SLOGAN, LE PRODUCTEUR HOUSE DJEBALI POURRAIT BIEN LE REPRENDRE À SON COMPTE TANT SON ATTACHEMENT À LA SCÈNE DE LA CAPITALE EST FORT. IL FAUT DIRE QU'IL Y MET UN PEU DU SIEN POUR QUE ÇA TOURNE ET QUE ÇA SONNE. RÉSIDENT AU REX CLUB, IL PARTAGE RÉGULIÈREMENT LES DJ BOOTH AVEC LA CLIQUE DE FREAK N' CHIC (DAN GHENACIA, DYED SOUNDOROM, SHONKY) ET DEPUIS 2011, IL GÈRE SON PROPRE LABEL : (DJEALI). SA PREMIÈRE COMPILATION « IDEAL JUICE » VIENT DE SORTIR ET RETRACE, EN DIX PLACES, LES GROS TITRES DE SA JEUNE CARRIÈRE. L'OCCASION DE REGARDER LE CHEMIN PARCOURU MAIS AUSSI DE COMMENCER À TENDRE LA MAIN À LA RELÈVE QUI FRAPPE À LA PORTE DE LA CABINE.

Comment se fait ton introduction à la musique électronique ? Directement par la house ?

J'ai commencé à mixer avec des sons plutôt soul-funk mais très rapidement je suis passé à la house... À l'époque, sur Radio Nova, j'écoutais des émissions avec des Djs comme Cyril K, Ivan Smaghe ou encore Dan Ghenacia... Après chaque émission, j'essayais de retrouver les vinyles en shop !

Tu étais plus club ou bien rave dans tes sorties ?

Club ! Les raves étaient déjà moins présentes quand j'ai commencé à sortir, et la plupart étaient connotees hardtek.

Tu as grandi à l'époque où la « French Touch » battait son plein. Que retiens-tu de cette époque ?

Je pense que je ne me rendais pas vraiment compte : il y avait beaucoup de musique, plein de labels très intéressants et je le vivais au jour le jour. C'est lorsqu'il y a eu une période creuse que je me suis rendu compte du travail fourni par tous les acteurs de la scène, les Djs mais aussi les organisateurs, associations, label managers etc.

Est-ce que l'expression « French Touch » a encore un sens pour toi ?

Je l'entends encore souvent lorsque je me rends à l'étranger, les gens me parle d'une certaine « élégance à la française » dans la production. Mais personnellement, je ne le ressens pas trop : il y avait par exemple, avant, un son caractéristique de Detroit ou Chicago venant du fait que des mecs se réunissaient, partageaient ensemble et créaient une entité sur la scène locale, mais aujourd'hui, tout le monde fait la musique qui lui plaît et ce n'importe où dans le monde.

Les raves reviennent en force à Paris, la presse musicale en parle beaucoup. La club culture, pourtant de plus en plus riche niveau offre, a-t-elle besoin d'être bousculée, de revenir à quelque chose de plus « free » ?

Je ne pense pas, il y a forcément des attentes différentes si tu vas en club ou en rave. Les clubs proposent des choses impossibles en rave et vice-versa. Pour moi les deux ont leur place et sont indispensables aujourd'hui.

On parle beaucoup de la scène techno parisienne depuis quelques temps déjà, peut-être moins de la scène house de la capitale. Pourquoi ?

À vrai dire, je ne sais pas trop... La musique techno a toujours été une scène plus importante à toutes les époques... Elle touche certainement plus de monde. Mais la musique est cyclique et on peut dire que la scène house ne se porte pas trop mal.

Quand on te lit, on te sent très enthousiaste sur l'essor de la nightlife parisienne, soutenue en effet avec de nouvelles salles, de gros festivals. Qu'est-ce qui a changé depuis tes débuts ?

Tout simplement l'intérêt du public et des gens en général vis-à-vis de cette musique ! Durant la période creuse il était difficile de remplir un club de musique électronique. Très peu de Djs internationaux venaient à Paris et il fallait attendre parfois plusieurs semaines avant de voir quelque chose d'intéressant se passer à Paris. Aujourd'hui, tous les week-ends, tu te demandes quelle soirée tu vas choisir ! Il se passe tellement de choses intéressantes à Paris. Il y a de plus en plus de collectifs qui se regroupent, pas seulement des Djs mais aussi des producteurs, labels, graphistes, mappers 3D, etc. La presse en parle, les non-initiés s'y intéressent ! C'est tout ça qui enrichit la scène parisienne et la pousse de plus en plus loin. Il y a de tout aujourd'hui : des événements improvisés dans des petits endroits, et aussi de gros rendez-vous comme le Weather Festival où j'ai la chance de jouer cette année.

Si tu avais la possibilité de bouger dans une autre ville pour continuer à exercer ton métier de producteur/ Dj, où irais-tu t'installer et pourquoi ?

Il y a beaucoup de villes qui me plaisent mais pour être honnête, je me sens vraiment bien à Paris. J'y ai récemment réinstallé mon studio et du coup, je ne me vois plus bouger d'ici pour le moment ! Mais si je devais vraiment choisir, je partirais pour une ville du Sud, sous le soleil !

On te sait producteur, Dj, patron du label (djebali) et de ses nombreux sous-labels : oublions-nous d'autres facettes de ton implication musicale ?

Tout est dit ! J'essaie déjà de faire tout ça du mieux que je peux, et ça me prend tout mon temps ! J'ai aussi ma résidence au Rex Club qui se déroule environ une fois tous les deux mois. On vient de faire la dernière d'ailleurs avec The Mole et Tuccillo qui s'est super bien passée. Rendez-vous le 13 août pour la prochaine date ! Le label me prend beaucoup de temps également, entre sortir mes projets solo comme le (djebali 10) - qui vient d'arriver en boutique - la série de remixes à gérer avec dernièrement des remixes d'Alci, Cab Drivers, ou encore Mandar et les nouvelles découvertes... C'est une activité de tous les instants !

Tu as lancé, il y a peu, une sous-division à ton label : (djebali) presents. Qu'est-ce qui motive à aller signer de jeunes artistes, très peu connus ? Que souhaites-tu leur apporter ?

J'ai la chance d'être suivi sur les sorties (djebali), je me suis dit que c'était donc intéressant d'en faire profiter des jeunes artistes plutôt que de faire un énième label avec les mêmes artistes que l'on a l'habitude d'entendre. Et puis je voulais faire quelque chose de spécial : je sais que lorsque l'on débute la production, le plus compliqué est de se créer un réseau... C'est pourquoi chaque artiste qui signe un Ep sur (djebali) presents, doit impérativement faire un remix pour l'artiste suivant : c'est le deal. Du coup ils se mettent en relation et peuvent, par la suite, retravailler ensemble ! Le prochain artiste est un producteur russe qui s'appelle Swoy ! Il y aura trois tracks deep et un remix de Rhythm&Soul de folie.

Peux-tu nous parler de ta compilation récemment sortie : « Ideal Juice » (du nom de la première sortie (juin 2011) sur la série de ton label (Djebali) mais aussi celui de ta résidence au Rex). Ses dix morceaux retracent les tracks importants de ta jeune carrière. C'est le meilleur moyen pour découvrir ton travail ?

C'est sûrement le plus simple (disponible en Cd, plateformes de téléchargement légal et certaines plateformes de streaming). Pour les curieux, l'essentiel de mon travail est uniquement disponible sur vinyle ! Je fais également pas mal de remixes (vinyle only ou non) sur d'autres labels. On peut dire que la compilation est un panorama de certaines de mes sorties depuis 2011 !

En musique électronique, écoutes-tu d'autres courants ? Par exemple, donne-nous le nom d'un artiste ou ton track préféré dans un style autre que la house ou la techno ?

Quand j'étais plus jeune, j'écoutais beaucoup de rap français mais aussi énormément de funk et de soul... Je suis notamment fan de Kery James !

Qu'est-ce qui te plaît le plus, et qu'est-ce qui te gave le plus dans ta vie de Dj ?

Ce que j'aime le plus, c'est voyager, rencontrer de nouvelles personnes, de nouvelles cultures, de nouveaux pays... Et, bien sûr, partager avec ceux que je rencontre ! Le plus embêtant, c'est évidemment le manque de temps avec ma famille et mes amis... la semaine je suis enfermé dans mon studio et le week-end je mixe ! Il faut donc essayer de trouver un équilibre qui n'est pas toujours très évident...

D'où vient ton attachement au vinyle ? N'est-ce pas juste un côté nostalgique voire romantique de la musique club d'une certaine époque ?

Non je ne pense pas, quand j'ai commencé à mixer, je n'avais pas le choix : pour être Dj, il fallait savoir mixer sur vinyle. C'était beaucoup plus contraignant de mixer sur Cd à cette époque-là, et les platines Cd ce n'était vraiment pas ça ! Puis, il y a eu une grosse crise du vinyle avec l'apparition des systèmes informatiques, Mp3 et Usb... Mais l'acétate n'est pas mort et on peut même voir qu'il est en train de vivre une seconde jeunesse. Les boutiques de disques à Paris comme Syncrophone sont pleines à craquer et c'est beau à voir !

Pourtant, les vinyles (au-delà du retour sur les platines, à la maison) ont largement disparu des sets ? Qu'est-ce qui motive à en sortir ?

Je n'arrêterai jamais de faire et de mixer sur vinyle, j'adore simplement l'objet et lorsqu'un artiste sort un Ep et le sort au format vinyle, je peux t'assurer que pour lui, c'est une autre sensation que de l'avoir juste comme un simple fichier sur son ordinateur ! Jouer son propre disque sur une platine, c'est un moment magique ! Ensuite c'est vrai que, question pratique, quand tu te déplaces beaucoup et que dans les clubs où tu joues les platines fonctionnent mal, c'est démotivant d'en ramener ! Mais heureusement, de plus en plus de clubs se remettent à régler leur système son en fonction du vinyle !



“ Jouer son propre disque sur une platine, c'est un moment magique.”



A quand la Boiler Room de Djebali ?

Peut-être bientôt, qui sait... En attendant, j'ai récemment fait le Mixmag Lab à Londres qu'on peut retrouver sur YouTube. C'était une superbe expérience. Elle se passe dans leur bureau à Londres, le vendredi en fin de journée : tout le monde s'arrête de bosser et l'ambiance s'apparente à une vraie pre-party !

Les trois titres incontournables de tes sets en ce moment ?

Varhat « Howl 04 »
Swoy « New Story » (Rhythm&Soul remix)
Alex Arnout « Diffuser » (Djebali remix)

DJ VA DIM

PIONNIER DE L'ABSTRACT HIP-HOP, DJ VADIM EST L'AUTEUR D'UNE DISCOGRAPHIE UNIQUE. FAN DE REGGAE, IL VIENT DE SORTIR LE DEUXIÈME VOLUME DU PROJET « DUBCATCHER ». FORT D'UNE TRENTAINE D'INVITÉS DONT BIG RED, MAX ROMEO, EARL 16 OU TIPPA IRIE, CET ALBUM DÉBORDE VOLONTAIREMENT DE LA SCÈNE CARIBÉENNE. AINSI, SI LE CRÉATEUR RUSSE ÉVOQUE LES RACINES JAMAÏCAINES DE L'ENTREPRISE, IL COMMENTE AUSSI L'ÉVOLUTION DU GENRE AINSI QUE SES ANNÉES CHEZ NINJA TUNE, OU BIEN ENCORE SON PROPRE MATÉRIEL.

Peux-tu nous dire pourquoi ton dernier projet se focalise sur la musique jamaïcaine ?

C'est quelque chose que je joue depuis longtemps et je dirais que ce n'est pas strictement jamaïcain. À Londres, c'est étonnant de voir à quel point la bass music a transformé la culture. En Jamaïque, on constate qu'il y a un mouvement plus tourné vers l'Edm (electronic dance music, Ndlr) et plus généralement vers les rythmes électroniques. Alors qu'à Londres la musique est plutôt basée sur le roots et le dub.

Quelle est ta définition du reggae ?

Pour moi le reggae, si on regarde l'arbre généalogique, cela va de Sean Paul à Alton Ellis. C'est la musique d'une île, venant du cœur. Elle est rebelle et maintient les gens engagés sur une certaine rythmique.

Peut-on dire que cette musique est un des fondements du Djing ?

Il est possible que cela soit basé sur un non-dit, un fait jamais évoqué. Les Djs jamaïcains ont toasté bien avant que le hip-hop ne s'impose. C'est propre aux mouvements musicaux en tant que tels parce qu'ils viennent de gens opprimés. Même dans la pauvreté, un courant tel le reggae arrive à nourrir un certain niveau de conscience pour que toutes les voix se fassent entendre.

Sur ton dernier Lp les invités proviennent d'horizons variés. Quel est le lien entre eux ?

Ce sont tout simplement des gens que j'ai rencontré durant ces dernières années et que j'aime particulièrement !

Comment s'est passée ta rencontre avec Big Red ?

J'ai rencontré Big Red à Marseille au milieu des années 2000, en 2004 peut-être. Il a été super cool, naturel, il n'a pas fait sa star.

Inviter Max Romeo sur ton album sonne comme un hommage...

C'est une légende et il fait partie de mes artistes favoris. « War Ina Babylon » est un classique.

Comme pour les toasters des années 1970 qui utilisaient l'imaginaire du western, tu développes une esthétique mais basée sur les super-héros. Comment traduirais-tu le personnage de Dubcatcher ?

Dans les années 1980, il y avait aussi beaucoup de labels jamaïcains qui s'accaparaient un style propre aux dessins animés. Moi, j'ai développé un super-héro pour jouer avec lui, un personnage qui serait capable de saisir le feeling, d'insuffler de bonnes vibrations.

Quels souvenirs gardes-tu de ta période Ninja Tune et de ton premier album, « U.S.S.R. Repertoire » ?

C'était il y a longtemps (rites). Je suis content de mes débuts mais les choses bougent et progressent à présent.

Peux-tu nous parler de l'alchimie qui régnait alors au sein de ce label ?

Il s'agissait d'un groupe de producteurs en provenance de Londres, Bristol et de Brighton qui se sont rencontrés au même moment, entre 1993 et 1995. Ils étaient intéressés par les beats hip-hop, les chanteurs, le scratch, la culture hip-hop dans son ensemble. Il y avait quelque chose de différent par rapport aux États-Unis, c'était plus posé, mélancolique et plus abstrait.

Es-tu toujours en contact avec Dj Krush ?

Pas vraiment, sauf quand nous nous retrouvons à la même affiche. Dj Krush ne parle pas anglais, ce qui rend la communication très difficile !

Quels souvenirs gardes-tu de ton travail avec les français du groupe TTC ?

Ils étaient très bien. Ça fait des années que je ne les ai pas vus (ils sont désormais séparés, Ndlr). J'ai cru entendre que Teki était devenu un Dj techno. Pas sûr...

**“ Il était un temps
où je pouvais faire
3000 kilomètres pour
acheter un vinyle...”**

Es-tu intéressé par la scène beatmaking ?

Certains trucs déchirent. J'aime quelques morceaux de Kaytranada et de Taku, de B. Bravo et de Kidkanvil... mais parfois ça sonne comme un plagiat des productions des années 90, de Ninja Tune et du label Mo'Wax...

Avec quel type de matériel composes-tu ?
A-t-il changé depuis ton premier album ?

Non, il n'y a pas vraiment de samples, juste des beats bruts et des choses jouées en studio avec une guitare, une basse. J'ai ajouté des claviers, de la batterie traditionnelle puis je me suis samplé et je suis parti de là.

Comment as-tu élaboré cet album ? Y-a-t-il des samples ?

Ce sont tout simplement des gens que j'ai rencontré durant ces dernières années et que j'aime particulièrement !

Hormis le projet Dubcatcher, avec qui aimerais-tu travailler ?

Il y a tellement de gens...
J'ai beaucoup de chanteurs et de Mcs en tête !

Penses-tu qu'un jour il y aura du scratch dans le reggae ?

C'est ce que je fais ! (rires). Je travaille le scratch sur du hip-hop ou du reggae !

Cherches-tu encore des vinyles ? Quel est pour toi le meilleur magasin en la matière, à Londres et dans le monde ?

Il était un temps où je pouvais monter dans une voiture et conduire 3000 kilomètres pour acheter un vinyle... mais cette époque est terminée ! Acheter des vinyles en Europe est devenu trop cher. J'aime acheter des disques pour un dollar quand je suis aux États-Unis et trouver des trésors. Dans des lieux paumés du Midwest ou du Sud des États-Unis, on trouve des arrivages avec de la musique terrible, sans parler d'Ebay, Discogs, Universal ou Oye.

Que fais-tu quand tu ne joues pas de musique ?

Je fais du yoga, je cuisine et j'ai tendance à m'occuper de l'herbe de mon jardin. Vivre Ital ! (hygiène de vie rasta basée notamment sur l'alimentation végétarienne, Ndlr).

Où as-tu acheté tes lunettes ?

Sur eBay !



DENON MCX 8000

LES VÉTÉRANS SE SOUVIENNENT DE DENON POUR AVOIR SORTI PENDANT LES ANNÉES 90 LES PREMIERS DOUBLES LECTEURS CD AVEC « PITCH CONTROL », PUISSANTS POUR L'ÉPOQUE MAIS PLUTÔT LIMITÉS ET PEU INTUITIFS. AUJOURD'HUI, LA MARQUE PRÉSENTE LE MCX-8000, UNE MACHINE QUI VA CERTAINEMENT RÉVOLUTIONNER LE MONDE DU HARDWARE DJ AVEC SON SYSTÈME ENGINE, QUI LIBÈRE LES UTILISATEURS DU SUPPORT CD ET DE L'ORDINATEUR EN MÊME TEMPS ! NOUS AVONS TESTÉ LA BÊTE POUR VOUS.

Plaqué de métal brossé, le MCX-8000 est lourd, dans le bon sens du terme. La table de mixage est résistante et agréable, comme les deux plateaux (qui sont juste assez grands pour donner une sensation « vinyle »), et la construction générale de la machine est de bonne facture. Je n'ai pas été déçu non plus par la qualité des potards, pads, boutons et faders. Je les ai trouvés plus costauds que ceux des mixers « DJM » (moins plastiques et plus réactifs). Sur la table de mixage (numérique, 24-bits), il y a quatre pistes, avec plusieurs choix d'entrées possibles (entre Line, Pc et Engine). Il y a deux entrées micros avec « echo » et « eq ». On a aussi le niveau de retour (« booth ») avec « eq », du bonheur ! De face, les quatre pistes sont austères, comme le reste du design, mais on a l'essentiel (« gain », « eq lo/mid/hi »), ainsi qu'un filtre bien efficace sur chacune des quatre pistes.

In the mix... / testing, testing...

Alors qu'il est un excellent contrôleur, nous avons décidé de nous focaliser principalement sur le mode autonome avec Engine. En préparation, j'ai simplement créé mes playlists dans le logiciel Engine, tout copié sur ma clé. Je la branche et je fouine dans mes playlists en deux secondes. Les écrans multi-couleurs donnent tout de suite l'impression d'utiliser Serato ou Traktor, et c'est plutôt simple d'accéder aux playlists, aux touches « crate », historique, etc. Sélection à l'aide d'un simple bouton rotatif. D'autres recherches (par artistes, genres, Bpm, etc) sont également possibles. Tu appuies, et ton track est chargé... Et si tu as déjà programmé tes points de « cue » (soit auparavant sur le MCX ou dans ton ordinateur), tu venas directement les repères en couleur sur l'écran, correspondant à chaque pad, en bas. Malgré l'impressionnant tableau de bord, j'ai pu comprendre les fonctions principales assez vite. Il y a trois effets au-dessus des platines et huit pads, en bas. Des boutons pour boucher, « reverse », « slip », « loop mode » et « sync », entre autres, se trouvent sur les côtés. Le mode « slip » permet de garder le temps réel du morceau intact, pendant l'utilisation « du looping », du « reverse », etc. En plus du mode « loop » classique, d'autres options sont affichées au-dessus des huit pads. Un petit plus, juste sous les effets, il y a un ruban (le « needle drop strip ») qui te permet de sauter à n'importe quel endroit du track immédiatement, en glissant le doigt vers la gauche ou la droite.

Dans « cue loop », on peut mettre des « hot cues » en direct ou en les préparant dans le logiciel Engine, pour jouer des bouts découpés (comme sur un Mpc). On peut rapidement effacer et recommencer autant qu'on veut, c'est très kiffant. En mode « roll », chaque pad crée des répétitions, des plus courtes aux plus longues, avant de retomber sur la lecture de base, qui ne bouge pas... Du gâteau !

Dans le « slicer mode », le son est divisé en quatre « tranches », chaque boucle se répète dès qu'on appuie sur l'un des quatre pads. En se baladant entre les quatre « slices », on retrouve une autre façon proche des Mpc pour remixer en direct. Il ne faut pas oublier qu'en dehors des rythmiques confortablement carrées de la house ou de la techno, l'analyse des Bpms des tracks ainsi que les « beat grids » deviennent une partie cruciale de la préparation des playlists si on veut profiter pleinement des fonctions de bouclage (problématique qui ne date pas d'hier, bien sûr).

Rien à dire sur le son, ça balance comme il se doit, avec deux sorties XLR symétriques (idem pour les sorties de retour), et une paire de RCA en plus (pratique pour enregistrer, par exemple). Quatre entrées Line te permettent de brancher ce que tu veux : par exemple une boîte à rythmes, un synthé ou le iPhone d'un hipster qui t'explique qu'il « capte la vibe » mieux que toi (je blague, il dégage celui-là... Néanmoins ça reste techniquement possible).

J'ai débuté le test en étant légèrement sceptique, mais j'ai été rapidement convaincu par sa viabilité, par l'accès relativement facile aux fonctions avancées (« cues », « roll », etc.) et la qualité du son. On arrive à oublier la complexité de la machine pour se laisser prendre par ses possibilités de mix et de remix. Avec toutes ces lumières multicolores la sensation visuelle est plutôt hypnotique, mais on s'y habitue facilement. Cerise sur le gâteau, il coûte moins que les contrôleurs de gammes comparables... comme le DDJ-RZ de Pioneer qui a visiblement beaucoup inspiré le design du MCX-8000. Ce dont je suis certain c'est que l'ajout d'écrans et le système Engine vont changer la donne, et pas qu'un peu.

Les moins

- Options de synchro limitées entre sources différentes
- Les effets plutôt basiques (j'ai trouvé drôle le choix de mettre « phaser » & « noise », surtout)
- Légère latence au niveau des plateaux. Pour ceux qui pensent scratcher c'est possible mais ce n'est pas très évident pour certaines figures, du moins en mode Engine

Les plus

- Le prix ultra-compétitif
- Construction robuste
- Pads bien sensibles/réactifs
- Autonomie totale avec le système Engine
- Compatible DVS, connexion « stage-link » (pour contrôleur vidéo/lumières)
- 2 écrans couleur HD, les filtres dynamiques, son 24-bits, un grand nombre d'entrées avec « eq », multiples sorties XLR et RCA, plusieurs options de « loop » / « cue »



DIGGIN' IN MILAN



LA CITÉ LOMBARDE EST BIEN PLUS DYNAMIQUE ET FOURNIE, AUJOURD'HUI, EN DISQUAIRES QUE LA VILLE DE ROME. LA SCÈNE CONSACRÉE AUX CULTURES URBAINES VIT UN NOUVEAU SOUFFLE. VOICI UNE SÉLECTION EXHAUSTIVE DES MEILLEURES BOUTIQUES QUI SONT, POUR LA MAJORITÉ, OUVERTES LE LUNDI. CERTAINES D'ENTRE ELLES ÉLARGISSENT LEUR OFFRE EN DEVENANT DE VÉRITABLES CONCEPT-STORES COMME LE VINIL BAR, SERENDEEPITY OU ENCORE SOLO VINILI E LIBRI.

Dischivolanti / Ripa di Porta Ticinese, 47

Face à un canal, cette enseigne propose un large choix de Cds et de vinyles principalement de rock, de jazz et de musique italienne. Il y a aussi un peu de musique électronique, de soul et de la funk. Prix variés. Il faut fouiner.

Serendeeptity / Corso di Porta Ticinese, 100

Disquaire branché, Nicola le jeune taulier est aussi Dj. De nombreux genres : reggae, dubstep, garage, techno, house, disco, afrobeat, hip-hop, soul, funk... sont disponibles. Principalement du neuf. Tu peux aussi te procurer des cellules, des platines et d'autres références pour les Djs ou encore des livres. Au sous-sol il y a de jeunes créateurs qui vendent leurs réalisations.

Vinyl Brokers / Via Pericle, 4

Spécialisé en disques d'occasion, les prix sont très accessibles. Large choix de house des années 90 à début 2000. Idem en hip-hop, avec un certain nombre de vinyles de early hip-hop. Également un peu de musique latine, jazz, pop, rock, soul.

Metropolis / Via Carlo Esterle, 29

Très achalandé mais peu de styles récents. Large choix de 7 inch et de 12 inch de jazz, rock, musique italienne puis un peu de soul, funk et musique latine. Une deuxième boutique s'est ouverte via Procaccini, 7.

Backflip Records / Via Nino Bixio, 37

Cette boutique design n'est pas un skateshop mais le dernier disquaire milanais, ouvert il y a un an. Très bonne sélection de 7 inch. Des 12 inch neufs mais surtout beaucoup de disques d'occasion de house, d'n'b, hip-hop, rock, jazz, soul... Certainement ma boutique préférée.

Vinile Bar / Via Tadino, 17

Il y a peu de bacs mais le patron m'a dit désirer élargir l'offre. La particularité de cette adresse réside dans les nombreux objets vintage, allant de Biggie Small en petite figurine à Rjd2 en taille réelle. Les enceintes, ghetto-blasters, radios, mange-disques... sont également à la vente. Vous pouvez aussi déguster un soda, du vin ou de la bière tout en écoutant, le soir, des Djs locaux aux sélections pointues.

Rossetti Records & Books / Via Cesare da Sesto, 24

Non loin de Serendeeptity, ce petit disquaire propose principalement de l'occasion et des disques neufs aux styles variés. Bonne sélection mais peu renouvelée. Large choix de livres.

Nashville Milan / Via Panfilo Castaldi, 17

Le propriétaire n'est pas tout jeune et les disques gerbent un peu de partout. Il faut prendre le temps de digger pour trouver un bon sample. Entre un disque de blues ou de jazz, une surprise peut se cacher. Il y a un peu de 7 inch.

Bloodbuster / Via Panfilo Castaldi, 21

Cette boutique spécialisée dans les Dvds, affiches, rares Vhs, figurines, gadgets et tee-shirts liés au cinéma propose quatre bacs de vinyles principalement des rééditions de B.O.F.

Solo Vinili E Libri / Via Carlo Tenca, 10

Toujours dans le même quartier, ce lieu est magnifique. Le design est soigné et vintage, aussi bien en façade qu'à l'intérieur. Au rez-de-chaussée c'est un tatoueur qui est installé. Puis quand tu descends, tu découvres de beaux meubles vintage sur lesquels sont posés des bacs à disques sur mesure qui accueillent majoritairement du rock contemporain indépendant en tout genre. Il y a un bac de musique expérimentale avec quelques vinyles de J-Dilla. Fanzines payants ou gratuits y côtoient posters et livres triés sur le volet.

Massive Music Store / Via Para, 4

Petite boutique comparable par l'offre dans les bacs à celle de Metropolis. J'ai trouvé le très joli picture-disc de Fats Domino, en photo dans l'article sur les disques colorés dans ce même numéro. Les fans milanais semblent avoir une affection pour les disques de couleur.

Libraccio /

Angle via Antonio Zorotto & via Vittorio Veneto

C'est une grande librairie qui a tout de même une dizaine de bacs avec des rééditions et des disques d'occasion.

New San Francisco / Via Pinturicchio, 5

C'est la dernière boutique visitée. Peut-être parce que j'avais bien usé mes semelles et que le proprio semblait malade et bien plus fatigué que moi, j'en n'ai pas gardé un souvenir indélébile. Cependant il y a pas mal de beaux picture-discs et quelques sorties des années 2000 de qualité, entre des disques d'occasion, des affiches et des Dvds.

Psycho / Via Zamenhof, 2

Cds et vinyles d'occasion pop, rock, punk, ska, métal ou jazz.

Pour finir, le dimanche matin il existe des marchés. Et l'après-midi il y a le très branché et gratuit Wunder Markt dans un club.

POUR LA PAGE RARE WAX DE CE NUMÉRO D'ÉTÉ, NOUS VOUS EMBARQUONS CETTE FOIS-ÇI AU JAPON. NOTRE GUIDE, FABRICE, EST UN DIGGER PASSIONNÉ DONT LA COLLECTION COMPORTE DES SAVEURS VARIÉES. ÉGALEMENT MEMBRE DU COLLECTIF SOULAPRESSION, IL A SÉLECTIONNÉ CINQ VINYLES DE RARE GROOVES MADE IN JAPAN. ET EN COMPLÈMENT UN LIVRE POUR PARFAIRE NOS CONNAISSANCES.



SPÉCIALE JAPAN RARE GROOVE

Captain Future / Yuji Ohno (Columbia 1979)

Autant commencer avec un classique de notre enfance : « Captain Flam », de son vrai nom « Captain Future ». Yuji Ohno est aux commandes de cette B.O. Pianiste et compositeur, on lui doit un paquet de bandes originales d'animations japonaises (Cobra, Lupin The Third... pour les plus connues). Au top de sa forme sur ce disque, il combine gros jazz-funk et des passages plus deep jazz. À posséder dans toute bonne collection !

The Adventure Of Kohsuke Kindaichi / Mystery Kindaichi Band (King Rec. 1977)

Une autre bande originale, plus obscure cette fois, d'une série Tv qui suit les aventures d'un détective. Avec une bande-son signée The Mystery Kindaichi Band. Très peu d'infos sur ce groupe, mais une chose est sûre, ça envoie du très lourd ! Super funky de la première à la dernière piste, grosse basse, guitare wah-wah... bref tout y est. Pour info le Lp vient d'être réédité, ce qui est plutôt une bonne chose vu le prix de l'original ! Dans mon top 10.

Komuso World In Shakuhachi / Kiyoshi Yamaya (Denon 1977)

Japan groove encore une fois ! Une série de disques sur le label Denon, composée et conduite par Kiyoshi Yamaya et le Contemporary Sound Orchestra. « Komuso World » est le Lp le plus facile à dénicher. Le shakuhachi (flûte en bambou) est l'instrument qui est mis en avant et c'est Kifu Mitsuhashi qui s'y colle. Super fusion entre musique traditionnelle japonaise et jazz-funk, sur les deux faces. Tous les volumes de la série sont à découvrir.

Suite Nihonkai / Takeshi Terauchi-Chisato Yamada (Teichiku Records 1981)

Vraiment rare ! Un gros disque qui combine encore une fois musique traditionnelle et musique moderne. On retrouve quelques pépites pour les beatmakers, mais la surprise c'est quand même le deuxième morceau de la face B, « Tsuraru Natsu Uta », qui est tout simplement dévastateur. Vous mélangez un shamisen (instrument traditionnel à trois cordes) qui rend fou, avec une énorme ligne de basse, de gros cuivres et vous n'avez qu'un tout petit aperçu de la chose !

Primitive Community / Toshiaiki Yokota (EMI Music Japan 1971)

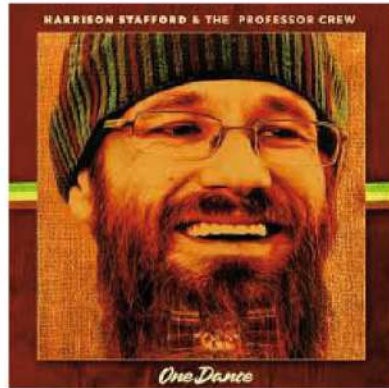
Réédition limitée à 400 copies par Think ! Records, il y a quelques années, de cet ovni musical totalement introuvable. Une pépite pour tous les amoureux de prog-fusion, un subtil mélange de musiques du monde, avec une touche de jazz et une pincée de rare groove ! Y'a plus qu'à déguster ! Essentiel ! Une autre réédition de son premier disque, tout aussi rare, « Flute Adventure : Le Soleil Était Encore Chaud », vaut le détour également.

Japanese Groove Disc Guide A to Z / Yoshizawa Dynamite Jp chintam (Rittor music)

Pas un disque cette fois-ci mais un livre pour terminer, qui référence plus de 1400 Lps. Bien sûr tout est rédigé en japonais, donc munissez-vous d'un traducteur si ce n'est pas votre langue maternelle ! Il vous reste donc le plaisir des yeux car il y a quand même les pochettes des disques. Et, pour s'y retrouver, le style musical (soul, funk, jazz-fusion, disco...). Pour plein de belles découvertes !



レアグルーヴ日本ワックス特別ファブリス



Harrison Stafford & The Professor Crew / One Dance (Lp/Cd/Digital)

Leader de Groundation, Harrison Stafford a déjà enregistré, avec son groupe, une dizaine d'albums. Et lancé quelques invitations à destination de figures jamaïcaines comme Don Carlos, Cedric Myton (du trio vocal The Congos) ou bien encore Marcia Griffiths. Une carrière mondiale rondement menée. L'occasion pour le chanteur américain d'effectuer un deuxième break. Intitulé « One Dance », ce nouvel essai solo fait évoluer le travail collectif initial grâce à une formation réduite, sans cuivres. Epaulé notamment par Leroy "Horsemouth" Wallace et Errol "Flabba Holt" Carter, soit la meilleure rythmique reggae du moment, le professeur (surnom donné en référence à sa carrière universitaire) délivre un disque massif, pigmenté de coloris chatoyants. Si « Jah Shine » ou « Balance » confirment la formule établie avec Groundation, au travers de basses supersoniques et de mélodies entêtantes, la nouveauté pointe le bout de ses locks avec le titre éponyme. Marqué par un tempo ska, « One Dance » incorpore un gimmick au vocodeur rappelant les productions de reggae 80's, Pablo Moses et son classique « In The Future ». Bonne surprise, « The Music » ondule avec son rythme carnavalesque qui ne détonnerait pas dans les rues de Fort-de-France. Autre moment fort, « Young Dread » revendique la tradition rasta avec véhémence. Enfin, les pieds dans le Pacifique et la tête dans les étoiles, le sublime « California » évoque San Francisco qu'Harrison Stafford chante de manière impériale. (Vincent Caffiaux)

V.A. / Every Song Has Its End (Lp/Cd/Dvd)

Hidden Musics, la subdivision du label Glitterbeat, poursuit son travail de conservation et de transmission avec « Every Song Has Its End », une compilation de musiques traditionnelles maliennes. Durant dix ans, Paul Chandler a sillonné et filmé ce pays, du territoire Mandé à la région de Tombouctou. Le producteur américain a ainsi sélectionné des thèmes musicaux relatifs à différents rites.

Un travail de mémoire exemplaire face à l'exode, vis-à-vis d'une production désormais concentrée dans les grands centres urbains. Les sessions qui composent ce disque/Dvd sont souvent étonnantes. Interviewé à cette occasion, le grand Afel Bocoum explique pourquoi les répertoires maliens sont autant prisés. Et combien cette terre est mystique. Au plan musical, Kassoun Bagayoko instaure la transe via « Kabako » et son balafon hypnotique. Le groupe féminin Ekanzani délivre un titre d'un dépouillement fascinant avec « Le Souvenir ». Les chants séculaires des chasseurs malinkés s'expriment par la voix de Sidiki Coulibaly et son beau « Donzo Fasa ». Et « Apolo », par La Troupe Culturelle Mianka, est certainement l'un des sommets de cet album avec ses arrangements oniriques. Particulièrement riche, cette mosaïque plaira autant au public local et aux amoureux de cette contrée qu'aux créateurs qui trouveront, ici, une source d'inspiration évidente. (V.C.)

Koshface Jackson / Old Man Strength (Lp)

Les onze titres débutent par une longue intro au rythme lent où soudainement P.F. Cuttin', rappelez-vous le Dj de Blahzay Blahzay, ajoute ses scratches. Les beats sont lourds et les basses généreuses. Comparaison flatteuse, l'atmosphère sci-fi fait penser à celle des débuts de Company Flow. Sauf que nous sommes avec des vétérans de la scène hip-hop de la Caroline du Nord. C'est sombre et étrangement bon, jusqu'à la sous-pochette noire du vinyle. Il s'agit du premier album de Koshface Jackson, anciennement connu sous le nom de The Madd Rabbi, un duo composé du rappeur Koshface et du beatmaker Jon Jackson. L'alchimie fonctionne et on ne s'ennuie pas, certainement parce qu'ils ne sont pas à leur coup d'essai. Des artistes à surveiller tout comme le label breton A Night On Canopy. Oui, une belle initiative d'une maison française qui a également gravé sur vinyle, pour la première fois, « Films » de Sonic Sum initialement sorti en Cd sur un label japonais puis réédité chez Définitive Jux. Le tableau est fixé, les anciens ont encore de l'énergie. À vous d'écouter, supporter, partager... (J.M.A.)

V.A. / DâM-Funk DJ-Kicks (2 Lp/Cd/Digital)

DâM-Funk est devenu, en quelques dix ans, le fer de lance de la nouvelle scène funk électro de Californie. Il est signé chez Stones Throw Records. Son dernier Lp, sorti en 2015, « Invite The Light » faisait appel à une gloire du hip-hop comme Q-Tip, et du funk comme Jody Watley. 2016, la célèbre série de Dj mix du label Studio !K7 lui offre la possibilité de nous faire partager le son qu'il aime, qu'il digge et qui l'a influencé. C'est le principe des DJ-Kicks même si certains ne jouent pas le jeu (comme Moodymann...) : faire (re)découvrir des morceaux, des classiques d'un genre. Certains titres sont tirés de vinyles aujourd'hui rares et qui coûtent un bras ! Donc inutile de dire combien les pressages vinyles de ces Dj mixes sont une aubaine pour tout digger ! Si DâM-Funk ouvre sa DJ-Kicks avec un titre électro de 2013 (« Oof ») de son comparse Moon B et impose son projet Nite-Funk ainsi que son titre exclusif « Believer » sur la fin, l'ensemble nous ramène direct dans les 80's. De l'électro-funk en veux-tu en voilà : Nicci Gable, Brandon, Take Three, Verticle Lines, Index ou l'italo de Nexus (splendide « Stand Up » qui aura inspiré Metro Area et Morgan Geist !)... des pépites de modern-funk comme il le dit. DâM-Funk fait également une incursion dans la house de Chicago avec Gemini en 1997, le hip-hop de Reggie B en 2013 et l'ambient de Gaussian Curve en 2014. Du lourd, son choix est plus underground que mainstream, il nous fait voyager, et on voyage très bien. Encore une bonne cuvée pour la DJ-Kicks ! À savoir que si vous commandez sur le site !K7, vous pourrez recevoir un 10" exclusif contenant les morceaux les plus rares et les plus chers de la sélection : Index et « Starlight » et Verticle Lines avec « Theme From Beach Boy ». Alors heureux ? (Dj Barney)

The Mystery Lights / The Mystery Lights (Lp/Cd/Digital)

Daptone Records s'est imposé en tant qu'incroyable gold digger durant ces dix dernières années. De Charles Bradley à Sharon Jones, ce catalogue a porté autant de belles voix à bout de bras, sans faillir. Au cœur de ses combats amoureux, le label redouble de force en ouvrant une division rock, Wick Records. The Mystery Lights est la première signature. Même si on pourrait les accuser d'être une énième copie d'un groupe 60's, ça sonne bien. Les vieux ont eu le droit aux originaux, les jeunes peuvent bien se taper le revival. Et puis, ces petits jeunes ne sont pas plus illégitimes que les reformations de groupes qui auraient dû s'arrêter à leur deuxième disque. Le morceau extrait de leur premier album enregistré sur une bande huit pistes s'appelle « Follow Me Home ». Ça ressemble un peu aux Yardbirds dans le riff, à Barry Tashian dans le chant et au son des Stooges mais vous avez le droit d'apprécier la musique de vos parents faite par des gens de votre âge. Bref, quoi qu'on en dise, ça fait du bien. (Mona Gautier)

Good Old Boys / Nocturne Gravitation (Ep)

Ça fait un bien fou de voir des jeunes artistes français faire une musique aussi bien produite et qui rend hommage aux grands noms de l'électronique. Good Old Boys est un duo composé de Florent Beauvallet et Hadrien Merchadier. Actifs depuis 2012, ils écumant les clubs comme le Badaboum, le Batofar ou Chez Mouné et signent des Eps oscillant entre house et techno ainsi que des edits disco. Avec « Nocturne Gravitation » qui inaugure le label Coquedicot, on plonge dans une techno velloce. Personnellement je ne peux m'empêcher de ressentir l'influence de la techno germanique des 90's comme Sven Väth mais aussi la scène anglaise époque Soma (Funk D'Void et bien sûr certains morceaux de Slam). Même réflexion sur « Midnight Rocket », sombre, hypnotique et quasi-trance, « From Dusk Till Dawn » emprunte au dub façon Basic Channel, c'est vraiment du lourd. Enfin l'enjoué « Late Wandering In The City » pencherait plus vers Detroit et le label Axis, c'est dire... Allez vous êtes prêt pour déambuler dans l'agitation nocturne d'une jungle urbaine multipolaire. (Dj Barney)

Sieren / Transients of Light (2 Lp/Digital)

Le jeune producteur allemand Matthias Frick ne s'y est pas trompé lorsqu'il a choisi d'évoquer la lumière pour le titre de son premier Lp. Bâti sur un socle compact de dix titres, très proches les uns des autres dans l'intention d'écriture, « Transients of Light » est un de ces albums diaphanes, fait de cette matière sonore qui se joue de vous et vous chatouille les iris au gré des pistes. L'atmosphère minérale qui se dégage des influences ambient, progressives n'y est pas étrangère et les rythmiques dubstep narratives y participent aussi sur les tracks comme « Hold on », « Chroma » et « Frozen Light ». Avec cet album comme carte IGN, Sieren emprunte des sentiers proches de ceux d'un Dj Sasha par exemple, pour le goût des perspectives, et le temps y est moins grisâtre que chez Burial. Le casque vissé sur les oreilles, cet album sera le compagnon parfait de votre balade dominicale en forêt. Chez Ki Records. (Damien Bauman)

Retrouvez plus
de chroniques sur
starwaxmag.com



Maga Bo

Top 5 nouveautés

- Lagartijando "Machacon"
- Captain Planet feat. Chico Mann "Aguacero"
- BaianaSystem "Playsom"
- ATTØXXA "F*da P*ira"
- Radiola Serra Alta "Coco de Nosso Senhor"

Top 5 oldies

- Kraftwerk "Trans-Europe Express"
- James Brown "Super Bad"
- Einstürzende Neubauten "Tanz Debil"
- Fela Kuti "I.T.T."
- Augustus Pablo "King Tubby's Meets Rockers Uptown"

Top 3 beatmakers

Uproot Andy, Filastine, Subatomic Sound System, Dub Gabriel, Digitaldubs, The Bug, Thor Thormato, Ganjaman, Chancha Via Circuito et tant d'autres...

Ton premier vinyle acheté

Mutabaruka "Ode To The Johnny Drughead" / John Food 12 inch

Site web musical préféré

www.cassetteblog.com

Magazine papier ou webzine

Midia Ninja - <https://ninja.oximity.com>

Festival favori

Rajasthan International Folk Festival

Ton meilleur hardware

Le genre qui fonctionne

Snack ou sandale

Flip-flop

Ton endroit favori à Rio

Parque Nacional da Tijuca

Si tu n'étais pas Dj quel job

aimerai-tu faire
Architecte ou producteur de films



Alisonn

Top 5 nouveautés

- David Nicolas "Maloma" Barac Remix
- Einzig "Duha 5"
- Fumiya Tanaka "Abacus Avenue"
- Lowris "Omorfos/Kosmos"
- BirdsMakingMachine "Black Pearl"

Top 5 oldies

- Ricardo Villalobos "Que Belle Epoque"
- Emanuel Top "Turkish Bazar"
- Steve Stoll "French Kill"
- Richie Hawtin "Untitled"
- Dbx "Phreak"

Première approche des platines

À l'âge de 16 ans

Ton premier vinyle acheté

Josh Wink "Higher State Of Consciousness" Stricdy Rhythm - Sr 12498

Pour tes sets plus digital ou vinyle

Vinyle direct

Les Djs qui te mettent toujours une claque

Ricardo Villalobos, Rhadoo, Zip, Barac

Club ou festival favori

Sunwaves

Pour te chausser, une paire de

Adidas

Early house ou micro house

Micro house

Site web musical préféré

www.decks.de

Sans musique, la vie serait...

Ne serait pas

Si tu n'étais pas Dj quel job

aimerai-tu faire
Explorateur



Yuki

Top 5 nouveautés

- Leon Vynchall "Rojus"
- Dj Boris "Language"
- Rhythmus Günther "Three Strikes Out"
- Mr G "50/50"
- Faune "Isvatten"

Top 5 oldies

- B.O.P. "Get It"
- Roy Ayers "Everybody Loves The Sunshine"
- Underworld "Born Slippy"
- Michael Jackson "The Way You Make Me Feel"
- Joe Hisaishi "Summer"

Première approche des platines

Quand j'étais étudiante, chez un ami qui jouait de la drum'n'bass sur vinyles...

Ton premier vinyle acheté

"Janet" de Janet Jackson via discogs. Je n'avais pas encore la platine pour l'écouter

Un Dj qui te fait toujours halluciner

Andy C ! Je me retiens d'aller au petit coin tellement c'est bon et que je ne veux pas rater un seul moment de son set !

Disquaire favori

Oye Records à Berlin

Pour te chausser, une paire de

Baskets bien confortables pour danser

Magazine papier ou webzine

Mag papier pour son côté "objet"

Early house ou micro house

Early house

Site web musical préféré

Resident Advisor

Dans ton home studio hard ou software

Ableton Live avec le Push et Aira System 1

Si tu n'étais pas Dj quel job

aimerai-tu faire
Hôtesse de l'air



Pro-Ject
AUDIO SYSTEMS

Redécouvrez vos vinyles
sur une platine à entraînement par courroie
et profitez d'un son exceptionnel !



N°1 mondial des platines audiophiles,
la marque autrichienne Pro-Ject
conçoit et fabrique toutes ses platines
entièrement et exclusivement en Europe !



Tél. 01 55 09 55 50

www.AudioMarketingServices.fr



DESPERADOS



DESPERADOS VERDE

Credit photo : Ben Stockley

28.05.15 | 19:23

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

AGENCE JOURNÉE CONTINUA QUALITY - 11 Carapace 9105 Nanterre 91450002